

TECHNI Viande

Le bulletin des producteurs de viande bovine
des Hauts-de-France

EDITO

Réussir ses vêlages pour garantir son revenu !

Les deux périodes de deux mois qui précèdent et succèdent le vêlage sont cruciales pour l'éleveur. Elles déterminent en grande partie le revenu de l'atelier allaitant. La campagne de vêlages démarre en réalisant des échographies pour repérer les femelles gestantes. Cela permet d'alloter les vaches et les génisses en fonction de la date prévisionnelle de mise bas.



Un vêlage facilité et réussi : c'est une vache préparée, en bonne santé et un veau vigoureux et plus résistant grâce au transfert d'immunité maternelle par l'intermédiaire du colostrum. Pour remplir efficacement ce double objectif, vacciner les mères pour prévenir les veaux des problèmes de diarrhées néo natales liées au rotavirus, coronavirus et E. Coli est un atout. Les compléter via un bolus en oligo-éléments et vitamines peut s'avérer essentiel à ce stade de gestation avancée. En général, ce protocole s'avère positif sur la réduction des torsions de matrice et des problèmes de non-délivrance des vaches.

Travailler dans de bonnes conditions est aussi gage de réussite. Pour faciliter les interventions et pour la docilité des animaux, il est intéressant d'isoler chaque couple mère veau à la naissance. Cela facilite la surveillance de la prise de colostrum par le veau dans les 6 heures après le vêlage. Anticiper la préparation au vêlage : c'est avoir des bâtiments vidés et désinfectés, des cases d'isolement opérationnelles, une vêreuse prête, un palan pour la pesée des nouveaux nés ainsi qu'une armoire à pharmacie contenant les produits de première nécessité (teinture d'iode, seringues...). N'oubliez pas non plus le bon fonctionnement de la caméra !

Autant de détails repris dans ce Techniviande, qui semblent logiques, mais qui au moment du coup de feu, seront gages d'efficacité et de réussite. Bonne campagne de vêlages à tous !!

Antoine GUILBAUT, éleveur à l'EARL GUILBAUT (80)

septembre 2022

#54

Le vêlage : c'est 2 mois avant et 2 mois après

La période autour du vêlage est déterminante en élevage allaitant. Elle prépare les vêlages et la future période de reproduction. Le veau étant la source principale de revenu, il convient de limiter au maximum les pertes et ne conserver que les femelles productives.

Avoir une date prévisionnelle des mises-bas est essentielle pour votre conduite. Les constats de gestation (échographies ou palpations) dressent la liste des animaux à vêler et aident à les alloter dans l'ordre chronologique de vêlage.

En amont des vêlages, il est important, suivant les élevages et en accord avec son vétérinaire, de prévoir ou non un protocole de vaccination des mères et/ou des veaux.

L'alimentation est un autre facteur à prendre en compte. En fin de gestation, la quantité ingérée diminue ce qui nécessite de concentrer la ration en énergie et en protéines. Les besoins en oligo-éléments et vitamines sont plus importants, ils permettent à la vache d'arriver au

vêlage en pleine forme, de mettre au monde un veau tonique qui prendra rapidement un colostrum riche. Cette supplémentation devra se poursuivre au-delà du vêlage pour préparer la femelle à une bonne involuption utérine, une reprise de cyclicité et une future gestation. Côté hygiène, il ne faut rien négliger. Le curage et la désinfection des bâtiments d'élevage et des cases de vêlage sont essentielles. Le constat est le même pour la préparation du matériel (la caméra, la vêreuse, l'armoire à pharmacie).

Après le vêlage, il faut surveiller que les mères aient bien délivré, qu'elles se soient bien nettoyées et adapter progressivement l'alimentation avec pour objectif de bien nourrir le veau (production de lait) et permettre une reprise d'état de la mère essentielle à une bonne reproduction.

Noter les chaleurs 3 semaines à un mois avant le début de la période de reproduction est important, cela donne un repère et permet de déceler s'il y a un problème, ou au contraire, si tout se passe bien.

Florent SAMSON - CIA GD

SOMMAIRE

Vêlages préparés = vêlages sécurisés **p.2**

PAC 2023-2027 : quels impacts en élevage bovin viande ? **p.4**

Les bonnes actions du moments **p.4**

Vêlages préparés = vêlages sécurisés

Selon l'adage de « L'Éleveur Allaitant Illustré » : le produit c'est le veau ! C'est pourquoi les vêlages demeurent une période stressante même si c'est le cœur du métier d'éleveur. Alors pour faire en sorte que tout se passe bien, il vaut mieux anticiper les problèmes et bien préparer ses vêlages. De plus, cela aura aussi pour effet de limiter les frais vétérinaires, la mortalité, l'utilisation réhydratants ou les réveils angoissants.

Alors, comment faire ? quelles sont les bonnes pratiques à mettre en œuvre pour y arriver ? Les réponses dans ce Techniviande...

La réussite d'un vêlage passe par la maîtrise des deux derniers mois de gestation et par la réussite du 1^{er} mois après vêlage qui doit favoriser le repos de la vache, aider au démarrage du veau tout en préparant la future période de reproduction.

Connaître la date approximative de vêlage

Tout d'abord, c'est peut-être une évidence mais pour bien préparer un vêlage, encore faut-il connaître la date approximative du vêlage ! Cela démarre donc dès l'insémination ou la saillie naturelle, en tenant à jour le calendrier de l'inséminateur ou un registre de monte sur lequel vous notez les dates de saillie. A minima indiquer la date d'introduction et de retrait dans le lot du taureau. Il est donc primordial durant la période de mise à la reproduction de consacrer un temps suffisant d'observation du cheptel. Autre indicateur : la réalisation d'échographies, en plus de vous indiquer si vos femelles sont pleines, vous permet de connaître le stade de gestation et d'obtenir une période approximative de vêlage.

Lorsque l'on connaît la date de vêlage prévisionnelle, à quelques jours près, c'est toujours plus facile de mettre des choses en place. Commencer à réagir à la descente de pis, c'est (presque) déjà trop tard.

Grouper les vêlages : c'est aussi mieux les préparer !

De nombreuses publications, notamment des précédents numéros de Techniviande, recommandent de regrouper les vêlages sur 3 mois. Cela facilite le confort du suivi du troupeau, l'allotement des différentes catégories d'animaux, la gestion des taureaux, tout en favorisant les performances zootechniques (IVV, productivité...). Cela permet également une mise en lot des femelles plus facile pour la préparation aux vêlages !

La complémentation individuelle des vaches est encore peu pratiquée en élevage allaitant, où la gestion de lots demeure l'usage. Sachant que pour bien faire, il convient déjà de différencier primipares et multipares, voire même d'alloter selon les périodes de vêlages (double période) ou les races. Par conséquent, vous comprendrez que pour réussir l'allotement « préparation au vêlage », ce ne sera que plus facile si les vêlages sont regroupés sur une courte période.

La préparation des vêlages commence dès la mise en reproduction !

Les vêlages difficiles ne sont pas une fatalité dans bon nombre de cas mais en avoir le moins possible contribue à de meilleurs résultats techniques... et économiques. Le choix des taureaux est donc un enjeu primordial. On ne subit pas un taureau, ou on ne le conserve pas par dépit : on le choisit ! Par conséquent, on prépare son plan d'accouplement avant la mise à la reproduction.

L'insémination artificielle (IA) permet d'individualiser les choix « à la vache » et d'essayer de corriger les défauts de la femelle avec les qualités du taureau, même si le raisonnement doit d'abord se faire à l'échelle du troupeau et des critères génétiques que l'on souhaite fixer pour son cheptel. En saillie naturelle, les accouplements se raisonnent par lot : on trie les femelles en fonction des taureaux que l'on a choisis et du nombre qu'il peut supporter (20 à 25 femelles par taureau maximum) pour respecter les dates de vêlages objectives.

Toutefois, que ce soit en IA ou en monte naturelle, les premiers critères à sélectionner et à fixer dans un cheptel sont les aptitudes au vêlage et la facilité de naissance. Si vous choisissez de mettre un taureau qui

fait des gros veaux sur une vache qui n'a pas de passage, vous allez au-devant des problèmes... En IA, les index sont là pour vous aider dans vos choix d'accouplement. Par exemple une génisse à 91 en Avel aura plus de difficulté à vêler qu'une génisse à 101 pour ce même critère. De même, l'index facilité de naissance vous aidera à mettre toutes les chances de votre côté pour que les vêlages de ces deux femelles se passent le mieux possible.

Et la préparation de l'éleveur ?

Ce n'est pas tabou de dire qu'il faut en tant qu'éleveur se préparer à cette période clé de l'année. Afin de réduire au maximum le stress et attaquer sereinement la période des vêlages, anticipez au maximum les éventuels besoins ! Un céréaliculteur démarre-t-il la moisson sans avoir révisé la moissonneuse batteuse ?

La case de vêlage doit être nettoyée, désinfectée comme les cases d'adoption. N'oubliez pas que c'est le premier environnement pour le nouveau-né et son nombril, porte ouverte des infections à venir ! La barrière à césarienne doit être bien accrochée et désinfectée. La vêleuse et les cordes doivent être vérifiées. S'il y a une caméra ou un outil de détection des vêlages, il faut vérifier que tout fonctionne correctement. Contrôlez le matériel pour la réanimation et le démarrage du veau. Complétez l'armoire à pharmacie d'éléments manquants (iode, désinfectant...). Et pour éviter de courir le moment venu, il faut évidemment que vous soyez disponible sur cette période...

Une alimentation EQUILIBREE

La ration avant vêlage doit être équilibrée et correspondre aux besoins moindres d'une vache en fin de gestation. Il faut donc des fibres pour ruminer et surtout de la fibre qui prend de la place. Favorisez l'encombrement ! Cela ne signifie pas pour autant que la vache doit manquer des autres éléments : il lui faut aussi de l'énergie pour garder la pêche et assurer le vêlage et de l'azote pour équilibrer la ration et faciliter la symbiose des micro-organismes du rumen. Une minéralisation adaptée (Sélénium, Zinc...) est nécessaire pour enrichir le colostrum et que le veau fasse ses réserves par transfert placentaire pour son immunité après la naissance.

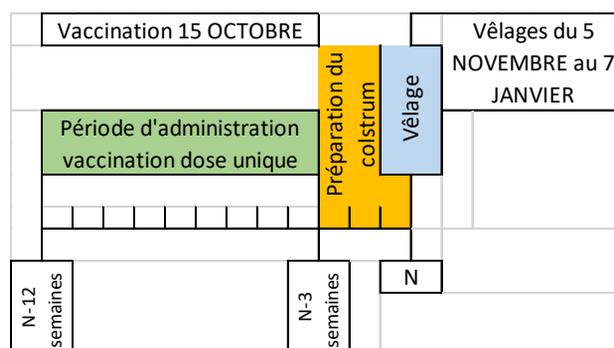
Tout ce que vous ne ferez pas avant vêlage, vous le ferez en double après.

paille	3,5 kg	Correcteur à 44% MAT	entre 0 et 500 g
Minéral équilibré	100 g	Minéral équilibré	120 g
		Paille	entre 3 et 5kg
Ration aux alentours de 50cts €/tête/j		Ration aux alentours de 1,12€/tête/jour	

Correcteur à 44% MAT	1,3 kg
Minéral équilibré	120 g
Paille	entre 4 et 6 kg
Ration aux alentours de 1,30€/tête/jour	

La vaccination des mères

La vaccination des femelles gestantes entre la 12^{ème} et la 3^{ème} semaine avant terme permet de réduire la sévérité et l'incidence des E. coli et des rotavirus mais limite aussi la propagation des rotavirus et coronavirus ! Cette vaccination permet de diminuer la mortalité et des frais sur les premiers jours du veau, à condition que le colostrum soit de bonne qualité et que la prise soit bien faite par le veau.



Assurer le S.A.V. (Service Après Vêlage)

Pour que tous les efforts consentis à la préparation des vêlages portent leurs fruits, quelques dispositions sont à prendre après le vêlage. Ils ne peuvent que contribuer au bon démarrage du veau, mais aussi à la poursuite de la carrière de la vache... A peine le veau est sorti qu'il faut déjà penser au futur vêlage. C'est aussi cela la préparation aux vêlages !

De l'importance de l'eau !

Apporter de l'eau à température ambiante, voire tiède (15°C minimum) à la vache aussitôt le vêlage terminé. Si la case est dotée d'un bac avec une réserve suffisante, c'est tout bon. Si au contraire c'est une simple buvette, compléter avec deux seaux d'eau. Certaines vont les boire tout de suite. Pour les autres, assurez-vous qu'ils soient bus et non tout simplement renversés. Sinon recommencez.

Le lait est composé de 87 % d'eau, c'est un fait. Donc on comprend vite que la qualité de l'eau distribuée à la mère a un impact direct sur les veaux. Il est urgent de le prendre en compte. Pour cela le nettoyage des bacs, l'apport de chlore dans les cuves de récupération d'eau de pluie, l'apport d'eau à volonté est indispensable avant le vêlage mais aussi et surtout au moment de l'allaitement.

De plus, le rumen retrouve de la place dans l'abdomen. Il peut alors absorber plus d'eau et l'apport d'eau va aider les bactéries à se développer et participer au transport des éléments pour l'expulsion rapide du placenta. Si l'expulsion dans les 48 h n'a pas eu lieu, l'apport de calcium rapidement assimilable est à envisager. Ne pas tirer : faire intervenir le vétérinaire si nécessaire.

Un bon colostrum est un colostrum ingéré !

Vérifier la prise de colostrum est une étape indispensable pour la survie du veau. Mais pour s'en assurer ce n'est pas une mince affaire !

En combien de temps vos veaux boivent-ils 1 L de lait ? Ce que l'on sait de la théorie : vos veaux ont besoin d'ingérer 200 g d'Immunoglobulines (IG) dans l'heure qui suit sa naissance. Or, sans stimulation, un veau allaitant met entre 45 minutes et 1 h 30 à se lever et aller téter et seulement 25 % des veaux boivent 2 L de colostrum seul.

C'est pourquoi de plus en plus d'éleveurs drenchent leurs veaux systématiquement. La quantité minimale à distribuer dépend de la valeur du colostrum. Pour la connaître, on peut utiliser un réfractomètre ou un pese colostrum. Plus le veau sera lourd, plus il aura besoin d'un apport important en énergie... donc ajoutez 0.5 L pour un veau de plus de 40 kg.

Lecture du réfractomètre en Brix	27	25	22	moins de 18
IG g/L	100	70	50	NE PAS DISTRIBUER
Colostrum pour atteindre 200 g d'apport	2	3	4	

Vous n'avez pas la patience de traire la vache et de mesurer ? Pensez à l'achat de colostrum. Attention à la décongélation. Elle doit être progressive, au bain-marie. Là aussi, prévoir ce qu'il faut dans le local infirmerie évite de courir et de traverser la ferme une fois de plus. Assurez le coup et drenchez 4 L de colostrum chaud (40°C) ou au biberon si sonder vous fait peur. Mais attention, un veau qui boit du lait tiède, ce sont des diarrhées assurées dans les heures qui viennent.

Adapter l'alimentation du premier mois après vêlage

L'apport de fibres et d'une alimentation équilibrée mais pas trop poussée les trois premières semaines sont à privilégier. C'est toute la difficulté de cette période de démarrage. La vache a besoin d'un apport concentré car elle n'a pas encore retrouvé toute sa capacité



d'ingestion. En parallèle, elle doit faire du lait pour son veau donc elle puise sur ses réserves tout en sachant qu'il faut qu'elle reprenne également de l'état pour la prochaine mise à la reproduction.

On aurait tendance à la changer de lot et d'adopter tout de suite la ration « Allaitement ». Mais attention : le changement brutal d'alimentation influence aussi brutalement la composition du lait. C'est une transition et un stress que le veau va subir. Il faut donc y aller doucement les trois premières semaines du veau. Les diarrhées d'indigestion ne sont pas graves, mais peuvent laisser un terrain favorable aux pathogènes. Donc la vigilance est de mise...

Surveiller l'involution utérine

Une dizaine de jours après vêlage, il est indispensable d'être attentif aux écoulements de la vache et de surveiller l'apparition éventuelle de métrites. Il faut s'assurer que le nettoyage de l'utérus et du col a bien été réalisé pour éviter les troubles de reproduction qui pourraient suivre.

Tout ceci ne sont que des rappels, nous direz-vous. Alors à vous de jouer maintenant !

Estelle LEPRON

PAC 2023-2027 : quels impacts en élevage bovin viande ?

Elle arrive... Dans quelques mois, la nouvelle réforme de la PAC entrera en vigueur, non sans quelques conséquences plus ou moins importantes sur vos exploitations, que ce soit sur la partie cultures ou en élevage.

Si nous devons résumer en quelques mots les principaux changements concernant l'élevage bovin :

- la suppression des ABA/ABL au profit de la création d'une prime à l'UGB
- les animaux de plus de 16 mois présents au moins 6 mois sur l'exploitation sont primables
- une différenciation du montant unitaire entre les races à viande et les races laitières,
- les animaux engraisés lait et viande seront primables avec une approche différenciée entre les naisseurs-engraisseurs et les engraisseurs spécialisés
- maintien des critères de productivité des mères et de mortalité des veaux
- un maximum de 120 UGB éligibles par exploitation pour les animaux viande et de 40 UGB pour les animaux laitiers avec application de la transparence GAEC
- un plafonnement à 1,4 UGB/ha de SFP déclarée à la PAC (ATTENTION AUX CODES DE REFERENCE)

Même si tous les détails d'application de la réforme ne sont pas encore fixés à l'heure où nous rédigeons ce numéro, le calcul des aides est calé et nécessite une certaine gymnastique pour laquelle nous vous conseillons de vous rapprocher de votre conseiller pour connaître votre situation. L'impact de la réforme est très variable selon les exploitations.

Les différentes simulations réalisées dans notre Région démontrent globalement une baisse des aides en élevage allaitant, pouvant atteindre dans certaines situations jusqu'à 50 % du montant actuel.

Dans pareil cas de figure, la résilience de vos exploitations mais surtout de vos vaches va une nouvelle fois être mise à l'épreuve. Cette baisse non négligeable de votre revenu nécessite adaptation. Elle impose plus que jamais une optimisation indispensable de la marge de votre atelier pour compenser cette perte par les performances technico-économiques. Afin de mesurer ces dernières et d'étudier les éventuelles pistes de progrès, vous ne devez plus jamais effectuer le calcul de vos marges.

Les
bonnes
ACTIONS
du moment

Cet été a mis à rude épreuve nos systèmes d'alimentation et pour beaucoup il est urgent de consolider les stocks fourragers pour cet hiver. Ces situations étant amenées à se reproduire, il est important de faire le point dès aujourd'hui.

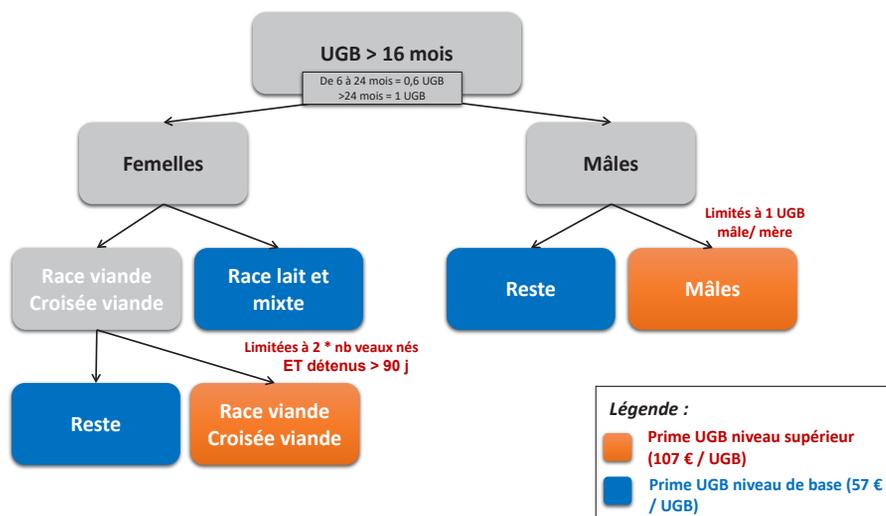
Réaliser un bilan fourrager détaillé (stock de fourrages et besoin de vos animaux) et évaluer votre manque de fourrages.

Si le manque est supérieur à 30 %, il faut revoir son système. Il faut augmenter votre potentiel fourrager par plus de prairies ou de cultures fourragères pour être plus autonome et résilient.

Depuis plusieurs années, les luzernes et trèfles montrent de beaux rendements malgré le manque d'eau. Les méteils permettent d'assurer un fourrage de qualité avec une récolte au mois de mai-juin. Il est conseillé d'implanter les maïs et sorgho dans les bonnes terres. Les dérobées montrent leurs limites par leur impact sur la culture suivante (RGI avant maïs par exemple) ou par leur demande en eau lors de l'implantation (dérobée après escourgeon-pois de conserve). Elles permettent de sécuriser les stocks fourragers mais ne peuvent être à la base de l'alimentation de votre troupeau.

En conclusion, multiplier et adapter les sources de fourrages est le meilleur moyen de pouvoir faire face à toutes les situations.

Répartition des mâles et femelles et des niveaux de primes



Christian GUIBIER - Chambre d'agriculture de l'Aisne - 03 23 22 50 03 - christian.guibier@aisne.chambagri.fr
 Etienne FALENTIN - Chambre d'agriculture de l'Aisne - 03 23 22 50 03 - etienne.falentin@aisne.chambagri.fr
 Paul LAMOTHE - Chambre d'agriculture du Nord-Pas de Calais - 03 21 60 57 70 - paul.lamothe@npdc.chambagri.fr
 Alice TARCHAOU - Chambre d'agriculture de l'Oise - 03 44 11 45 61 - alice.tarchaoui@oise.chambagri.fr
 Renaud BAJEUX - Chambre d'agriculture du Nord Pas de Calais - 03 21 60 57 70 - renaud.bajeux@npdc.chambagri.fr
 Pierre MISCHLER - Institut de l'Elevage - 03 22 33 64 73 - pierre.mischler@idele.fr
 Didier ODEN - ACE - 03 27 72 66 66 - d.oden@a-cel.fr
 Estelle LEPRON - Chambre d'agriculture de la Somme - 03 22 33 69 73 - e.lepron@somme.chambagri.fr
 Chloé PARCY - Chambre d'agriculture de la Somme - 06 77 64 05 61 - c.parcy@somme.chambagri.fr
 Florent SAMSON - CIA Genes Diffusion - 06 86 42 60 99 - f.samson@genesdiffusion.com